Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

22 | 2015

Varia

Le mariage homérique et ses logiques

Évelyne Scheid-Tissinier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5425>

DOI : 10.4000/anabases.5425

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2015

Pagination : 49-62

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Évelyne Scheid-Tissinier, « Le mariage homérique et ses logiques », *Anabases* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 20 octobre 2018, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5425> ; DOI : 10.4000/anabases.5425

Le mariage homérique et ses logiques

Évelyne SCHEID-TISSINIER

Le mariage dit «homérique», dont la dénomination même souligne la spécificité et qui n'est effectivement mentionné que dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*¹, se caractérise par une pratique qui le différencie radicalement des usages matrimoniaux de l'époque historique. Cette pratique, c'est le versement des *hedna*, une somme de biens composée de têtes de bétail, essentiellement des bovins, que le futur époux remet au père de la fille qu'il prend pour femme. Cette transaction paraissait incongrue aux Grecs de l'époque classique habitués à la pratique de la dot partout en usage, et ils l'interprétaient comme un «mariage par achat». Un type de mariage qu'ils jugeaient appartenir à un lointain passé, et qui était aussi quelque peu entaché de barbarie. Autrefois, dit ainsi Aristote, les Grecs «s'achetaient mutuellement leurs femmes»². Une manière de faire caractéristique d'un passé où les Grecs, continue Aristote³, avaient des lois «simplistes et barbares» parmi lesquelles notamment cet usage d'acheter leurs épouses⁴.

Cette manière de voir des Anciens a longtemps rencontré un large écho chez les historiens et les juristes soucieux de trouver une logique à ces prestations matrimoniales. La rupture décisive est due à l'approche très rigoureuse menée par le juriste autrichien Rudolf Köstler⁵ dans les années quarante, en 1944 très exac-

¹ Et aussi chez Hésiode dans les quelques fragments «épiques», 196-200 et 204, *Merkelbach-West* où sont mentionnées les présents offerts par les prétendants d'Hélène.

² Aristote, *Politique*, II, 1268 b 40 : τὰς γυναῖκας ἐωνοῦντο παρ' ἀλλήλων.

³ Aristote, *Politique*, II, 8, 1278 b.

⁴ Hérodote, V, 6, signalant un type de mariage similaire chez les Thraces «qui achètent leurs femmes à leurs parents fort cher».

⁵ R. KÖSTLER, «EΔNA, Ein Beitrag zum homerischen Ehe recht», in *Homerisches Recht*, Vienne, 1950, p. 49-64. Étude d'abord publiée en 1944, dans *Anzeiger der Akademie der*

tement. Lequel mobilise toute une série d'arguments de nature juridique qui ont pour effet de mettre à mal la théorie traditionnelle de l'achat de la fiancée. Il est suivi une dizaine d'années plus tard par Moses Finley⁶ qui reprend les conclusions formulées par Rudolph Köstler en les replaçant dans un schéma explicatif qui fait une large place à l'anthropologie, et replace notamment ce don des *hedna* dans l'ensemble des échanges qui scellent les alliances matrimoniales. À la suite de ces deux coups d'envoi, un certain nombre d'études ont permis, chacune à sa manière, d'explicitier les logiques et les enjeux à l'œuvre dans les pratiques matrimoniales que mettent en scène les poèmes homériques, en les replaçant pour mieux en pointer la spécificité, dans la longue durée. Depuis les conduites et les stratégies matrimoniales des aristocrates de l'époque archaïque, jusqu'aux limites et aux manières d'agir progressivement imposées par les législations des cités.

On ne peut ignorer une autre approche qui se situe dans la perspective des études mythologiques duméziliennes, lesquelles prennent en compte l'ensemble des traditions dites indo-européennes qui laissent transparaître une construction sociale trifonctionnelle⁷. Selon cette logique, les textes homériques laisseraient voir des traces d'un mode de mariage propre à la classe des guerriers, le mariage « par rapt » dont le cas le plus avéré serait celui d'Hélène. Le rapt de l'épouse de Ménélas ayant eu ainsi pour conséquence non pas de marginaliser la jeune femme mais de l'installer, comme une épouse légitime, dans un nouveau réseau de parentèle. Ce dont témoigne l'utilisation même du lexique de la parenté utilisé pour désigner les liens qui unissent Hélène à son beau-père Priam, ou à son beau-frère Hector⁸. À ceci près cependant qu'il s'agit de l'enlèvement non pas d'une jeune fille mais d'une femme mariée, qui quitte non pas des parents mais un époux à laquelle elle a été préalablement donnée par son père. D'où le malaise que laisse souvent transparaître Hélène⁹. D'où aussi la conviction très forte qui traverse les poèmes que l'acte commis par Pâris, n'entre pas dans une catégorie reconnue de

Wissenschaften in Wien, Philol.-hist. Kl. 81, p. 6-25.

⁶ M. I. FINLEY, « Marriage, Sale and Gift in the Homeric World », *Revue internationale des droits de l'Antiquité*, 3/2 (1955), p. 165-194.

⁷ G. DUMÉZIL, *Mariages indo-européens* (suivi de *Quinze questions romaines*), Paris, 1979.

⁸ Un fait relevé par J.-P. VERNANT, « Le mariage en Grèce archaïque », in *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, 1974, p. 57-81, cf. p. 63.

⁹ Hélène exprime ainsi le regret poignant qu'elle a de son époux et de ses parents, *Iliade*, III, 139-140 ; 173-17, et laisse transparaître en face d'Hector son sentiment de culpabilité, *Iliade*, VI, 345-356. Le cas de Briséis, la captive de guerre concubine d'Achille, à laquelle Patrocle avait promis qu'il convaincrait Achille de la prendre pour légitime épouse, n'est pas plus pertinent. Il apparaît (*Iliade*, XIX, 287-299), que la capture de la jeune femme n'est que la conséquence de la guerre qui a anéanti sa famille et tué son époux, et qu'elle n'en est pas le motif.

mode d'acquisition d'une épouse, mais se définit comme une violation à la fois des règles du mariage et de celles de l'hospitalité, qu'il s'agit d'une agression qui appelle et justifie la vengeance.

Ce qui ressort au contraire de l'ensemble des données concernant le mariage, c'est la présence d'un système massivement fondé sur les négociations et les échanges, dont cette étude se propose de faire l'inventaire. En rappelant d'abord la manière dont les *hedna*, présentées comme l'élément central du système, sont désignées, le mode de circulation qui leur est assigné, les raisons qui justifient leur éventuelle absence. En définissant ensuite le statut que l'échange dont elles sont l'objet confère aux épouses, en pointant notamment le rôle joué par cet autre flux de biens dont le rôle parfois occulté par la présence spectaculaire des *hedna*, n'en est pas moins bien réel : à savoir les cadeaux offerts par son père à la mariée.

Les *hedna*

Le monde mis en scène par l'épopée est, on le sait, un monde aristocratique où la possession de richesses, l'accomplissement d'exploits guerriers, l'aptitude à tenir son rang parmi ses pairs, l'habileté aussi à nouer des alliances avantageuses, sont autant d'éléments qui contribuent à assurer aux familles qui forment cette élite le prestige et le statut qui les distinguent de la masse de la population, du *dēmos*¹⁰. Selon cette même logique de la distinction, les aristocrates usent d'un système matrimonial au centre duquel figure un élément à la fois spécifique et spectaculaire : la nécessité, pour obtenir une épouse légitime, issue d'une famille qu'on veut prestigieuse, d'offrir au père de la jeune fille des *hedna*¹¹, à savoir des troupeaux de bétail, essentiellement des bovins¹², dont l'acceptation de la part du père

¹⁰ Sur ces aspects bien connus, voir M.I. FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, Paris, 1986⁴, trad. franç. de la 2^e édition du *World of Odusseus*, New York, 1977.

¹¹ Les *hedna* ont fait l'objet de nombreuses analyses, parmi lesquelles, après celles de KÖSTLER, «EANA, Ein Beitrag» et FINLEY, «Marriage», celles de W.C. LACEY, «Homeric ἔδνα and Penelope's κύριος», *JHS* 86, 1966, p.55-68; VERNANT, «Le mariage», 1974; J. MODRZEJEWSKI, «La structure juridique du mariage grec», *Scritti in onore di Orsolina Montevocchi*, Bologne, 1981, p.231-268; A.L.DI LELLO-FINUOLI, «Donne e matrimonio nella Grecia arcaica», *Studi Micenei ed egeo-anatolici*, 25 (1984), p.275-302; E. SCHEID-TISSINIER, *Les usages du don chez Homère*, Nancy, 1994, ch. IV : «Les échanges matrimoniaux», p.83-114.

¹² Le contenu des ces *hedna* se trouve précisé à propos d'Iphidamas, le héros thrace qui pour pouvoir épouser Théanô avait dû fournir cent bœufs, ainsi que des moutons et des brebis, et promettre mille autres bœufs, Homère, *Iliade*, XI, 243 sq.

aura pour effet qu'il donnera en retour sa fille comme épouse légitime à l'homme dont il aura agréé l'offre des troupeaux¹³.

L'évocation de ces mariages suit effectivement toujours le même schéma narratif. Il est dit que le héros « a épousé, *gêmen*, » ou bien « a emmené dans sa maison, *égageto pros dômata* », la fille qu'il a souhaité obtenir, après avoir donné des *hedna* « innombrables, *apereisia* », ou « infinis, *muria* »¹⁴. L'accent étant toujours mis sur le montant considérable du versement effectué par l'époux. L'exemple d'Hector est emblématique : « Il a conduit, *égageto*, Andromaque hors de la demeure, *ek domou* », d'Eétion, « une fois qu'il eut donné des *hedna* infinis, *epei pore muria hedna*¹⁵ ». À propos du mariage de la sœur d'Ulysse, Ctimène, qui est évoqué du point de vue des parents, il est dit que Laërte et son épouse Antikleia, « ont donné, *dosan* », leur fille à quelqu'un de Samè et qu'ils « reçurent des biens considérables, *muria helonto*¹⁶ ». Il ne paraît pas insensé de considérer que les biens ainsi reçus en abondance étaient les *hedna*.

Un certain nombre de gestes apparaissent ainsi mentionnés de manière récurrente. Celui qu'accomplit le futur mari qui conduit les *hedna* au père de la jeune fille. Un geste désigné par un verbe de don, *porein*¹⁷, utilisé en l'occurrence sous une forme participiale ou bien précédé de la conjonction *epei*, « après que, puisque » dans une formulation qui introduit une antériorité, voire un lien de cause à effet avec le second geste qu'accomplit l'homme désormais agréé comme époux, celui de conduire la jeune fille de son *oikos* d'origine, celui de son père, dans son propre *oikos* faisant ainsi d'elle son épouse légitime, son *alochos*, comme le souligne la

¹³ Il faut signaler la présence de l'adjectif *alphesiboiai* attesté une fois dans l'*Iliade*, XVIII, 593, pour qualifier des jeunes filles, des *parthenoi* « qui rapportent des bœufs », allusion aux *hedna* que leur père recevra quand il les mariera.

¹⁴ Homère, *Iliade*, XVI, 178 : Bôre avait pris pour femme, *opuie*, Polydore, « après avoir donné d'innombrables *hedna*, *porôn apereisia hedna* » ; *Iliade*, XVI, 190 : Echéclee emmena dans sa maison, Polymèle, « une fois qu'il eut donné des *hedna* infinis, *epei pore muria hedna* » ; *Odyssée* XI, 282 : Nélée « épousa », *gêmen*, Chloris, « une fois qu'il eut donné des *hedna* infinis », *epei pore muria hedna*.

¹⁵ Homère, *Iliade*, XXII, 471-472.

¹⁶ Homère, *Odyssée*, XV, 367.

¹⁷ Un lexique qui ne relève d'aucune manière du registre commercial comme l'avaient relevé aussi bien KÖSTLER, « EANA » que FINLEY, « Marriage ». Le substantif *hedna* se rattache à un radical indo-européen **wed-no* qui a donné des verbes signifiant conduire, voire « conduire une femme, épouser », P. CHANTRAINE, *DELG* s.v. ἔδνα. Le verbe **πόρω* désigne divers transferts émanant des hommes : « donner, procurer » ou des divinités, « accorder », P. CHANTRAINE, *DELG* s.v. πόρω. La nature du lexique, qui n'est par ailleurs jamais utilisé dans les transactions de type commercial avait été l'un des arguments utilisés par R. KÖSTLER.

présence du verbe *gameîn*. Il s'agit de mariages patrilocaux, comme le sont ceux de l'époque historique : les enfants à naître appartiendront à l'*oikos* de l'époux tout en bénéficiant du prestige de leur double lignée. Il s'agit enfin toujours de mariages exogamiques, conclus par des hommes soucieux de s'engager dans des alliances de parenté prestigieuses avec des pairs étrangers à leur communauté et dont ils épousent les filles.

Des unions matrimoniales somme toute très semblables aux alliances habituellement conclues par l'aristocratie de l'époque archaïque, comme l'avait déjà relevé Jean-Pierre Vernant¹⁸ et qui relève des mêmes stratégies sociales. Avec cette spécificité propre au monde de l'épopée : le recours aux *hedna* à la fois pour sceller l'alliance et pour l'inscrire dans la durée. Les troupeaux, une richesse dont le soin incombe aux hommes¹⁹, ainsi conduits par le gendre sur les terres du beau-père, deviennent des preuves visibles aux yeux de tous de l'accord qui unit désormais les deux hommes. Ce double rôle qui incombe aux cadeaux d'être à la fois des créateurs – ou parfois des réparateurs – de liens sociaux et des porteurs de mémoire étant d'ailleurs caractéristique du monde homérique. Lequel est marqué, comme l'a montré à son époque Moses Finley²⁰, par une très large culture du don qui imprègne la plupart des pratiques sociales : le mariage mais aussi les pratiques de l'hospitalité aussi bien que les gestes de la réconciliation qu'accompagne l'usage de la compensation.

Cette remise des *hedna* que les exemples précédemment mentionnés évoquent tous comme un geste qui appartient au passé, est en revanche présentée dans l'*Odyssée*, comme une procédure en cours de réalisation, à travers les négociations qui entourent l'éventuel remariage de Pénélope, la reine qui sans être certaine d'être veuve, est néanmoins courtisée par une foule de prétendants. Une situation qui, par son côté atypique²¹, suscite de la part des protagonistes

¹⁸ VERNANT, « Le mariage », p. 71-73. Et aussi les études antérieures de Louis GERNET : « Les nobles dans la Grèce antique » (1938) et « Mariages de tyrans » (1954), l'une et l'autre reprises dans *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, respectivement p. 333-343 et 344-359. Récemment, A. DUPLOUX, *Le prestige des élites*, Paris, 2006.

¹⁹ Les troupeaux, désignés par les substantifs *probasis* ou *probata*, sont effectivement « les richesses marchantes », l'une des composantes des richesses meubles d'une maison. L'autre partie étant constituée par les *keimêlia*, « les richesses gisantes » entreposées dans le trésor de la maison. É. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, 1969, I, « Probaton et l'économie homérique », p. 37-45.

²⁰ FINLEY, « Mariage » et aussi *Le monde d'Ulysse*, ch. 3 : « Richesse et travail » et 4 : « Domaine, famille et communauté » puis SCHEID-TISSINIER, *Les usages du don*, ch. 3, 4, et 5, p. 83-220.

²¹ Le problème concernant l'identité du *kurios* de Pénélope a fait l'objet des analyses précises de LACEY, « Homeric ἔδνα », que ses travaux concernant la famille à l'époque

aussi bien que des tiers qui en sont témoins, une série de commentaires qui permettent de saisir la logique qui préside au déroulement de la procédure.

Le premier point qui ressort, est la présence d'une compétition qui oppose les prétendants dès lors que plusieurs candidats ambitionnent la main d'une même jeune fille. Cette compétition est mentionnée à propos de Nausicaa, la fille du roi Alkinoos qui est de ce fait très courtisée par les jeunes Phéaciens. Ulysse évoque l'homme qui, «après l'avoir remporté par les *hedna*, l'emmènera dans sa maison, *oikon agagetai*²²». Elle est également et surtout évoquée à propos de Pénélope, l'épouse d'Ulysse que les prétendants, dans le palais, courtisent «en offrant, *didontes*, les *hedna*²³». Des prétendants qui, pendant l'absence de Télémaque, sont intervenus auprès d'Icarios et de ses fils, le père et les frères de Pénélope, si bien que l'un d'entre eux, Eurymaque, semble s'être acquis leur faveur : «Il surpasse tous les prétendants, par ses présents, *dôroisin*, et il augmente encore les *hedna*²⁴. » Les hommes de sa famille font donc pression sur Pénélope pour qu'elle l'épouse.

La première étape est donc l'offre des *hedna* qui sont à ce stade proposés et non pas remis au père de la fille par les prétendants, lesquels augmentent leur offre en fonction du montant que proposent leurs rivaux, jusqu'au moment où le père de la jeune fille formule sa décision. Un acte que désigne un verbe, dérivé du substantif *hedna* et qui n'est attesté qu'une seule fois à propos du père de Pénélope, Ikarios, qui, si cette dernière décidait de quitter le palais pour retourner chez son père et être remariée, «fixerait les cadeaux pour sa fille, *eednôsaito*, et la donnerait, *doiê*, selon son choix à lui, selon ses vœux à elle²⁵». Deux verbes qui pointent le rôle dévolu au père : fixer les *hedna* puis donner sa fille. Le fait qu'il s'agisse pour Péné-

classique (*The Family in Classical Athens*, Ithaca–New York, 1968) avait rendu attentif aux données de l'*Odyssée*. Voir aussi sur la lutte menée à travers Pénélope pour l'obtention du trône d'Ulysse, FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, ch. 4 «Domaine, famille communauté»; VERNANT, «Le mariage», p. 79-80.

²² Homère, *Odyssée*, VI, 158-159.

²³ Une situation mentionnée à Ulysse d'abord par Tirésias : Homère, *Odyssée*, XI, 117, puis par Athéna, *Odyssée* XIII, 318 : *μυαόμενοι ἄλοχον καὶ ἔδνα δίδοντες*.

²⁴ Homère, *Odyssée*, XV, 16-18. Cette compétition dans l'offre des *hedna* pour l'obtention de la main de Pénélope est plusieurs fois évoquée, *Odyssée*, XVI, 76-77, 390-392; XX, 335; XXI, 161-162.

²⁵ Homère, *Odyssée*, II, 52-54. Le rôle qui incombe au père de Pénélope est également mentionné en I, 275-276; II, 114. Le sens du verbe *eednôsaito* a été l'objet de nombreuses discussions. LACEY, «Homeric ἔδνα», suit KÖSTLER, «ΕΔΝΑ», qui s'appuyait sur le fait que les scholies affirment que le verbe a ici le sens de «doter, *proikizô*», pour considérer qu'il s'agirait pour Ikarios de «doter» sa fille. FINLEY «Marriage» considère à mon avis avec raison qu'il s'agit de la fixation du montant des *hedna* que le père de la fille est en droit d'exiger des prétendants. Un argument décisif étant le sens du nom d'agent

lope d'un remariage explique sans doute aussi que son opinion puisse être prise en compte²⁶. Plusieurs éléments pouvaient entrer en ligne de compte dans la décision du père : le renom et la richesse du gendre certainement, mais aussi son habileté à gagner la sympathie de son futur beau-père.

Gagner la sympathie de la belle-famille semble être un aspect important qui fait partie du comportement attendu des prétendants, comme le rappelle Pénélope qui décrit la manière correcte de faire sa cour, celle « d'autrefois » qui n'est pas celle que suivent ses prétendants, installés dans le palais du roi à piller ses biens. « Ceux qui ont l'intention de "courtiser", *mnêmeueîn*, une femme noble, de père honorable, et de "rivaliser", *erisôsin*, les uns avec les autres, amènent des bœufs et des gras moutons, qui servent de festin aux parents de la fille, ils offrent aussi de "riches présents", *aglaa dôra*²⁷. » La compétition est ainsi présentée comme faisant partie du jeu, et elle exige non seulement d'être en mesure de rivaliser dans l'offre des *hedna*, mais aussi de savoir se concilier les parents auxquels on apporte des animaux, lesquels n'ont rien à voir avec les *hedna* par ailleurs proposés, mais sont destinés à être immédiatement servis dans des banquets. Ce sont les *dôra*, les dons qu'Eurymaque offre généreusement à la famille de Pénélope. Mais d'autres *dôra* interviennent également, offerts cette fois à la jeune fille à laquelle il s'agit de ne pas déplaire. Les prétendants ont d'ailleurs bien compris l'allusion ainsi faite aux *aglaa dôra*, puisqu'ils font aussitôt apporter à Pénélope de somptueux bijoux²⁸. Si bien qu'une atmosphère festive pleine d'effervescence, accompagnée de dépenses et de circulations de richesses, semble caractériser ces moments qu'évoque, non sans quelque nostalgie, Pénélope. Des moments au cours desquels se déroulent les négociations matrimoniales et se nouent les alliances, et qui se concluent, une fois que le père a formulé sa décision, par un double transfert : celui des *hedna*, les trousseaux promis que le gendre finalement élu conduit sur le domaine du beau-père, et celui de la fiancée que le même gendre emmène hors de l'*oikos* de son père, vers son propre *oikos*, faisant d'elle, par ce geste, son épouse légitime. Le rapprochement n'a d'ailleurs pas manqué d'être fait avec le célèbre concours organisé par Clithène de Sicyone qui avait pendant une année testé dans une ambiance de

eednôtês, présent une fois dans l'*Iliade*, XIII, 382 et qui désigne celui qui fixe le montant des *hedna* exigibles pour l'obtention de la main de la jeune fille.

²⁶ La liberté de choix laissée à Pénélope est plusieurs fois évoquée : choix de se remarier ou non et choix du conjoint : Homère, *Odyssée* II, 54, 112-113 ; XX, 341-342.

²⁷ Homère, *Odyssée*, XVIII, 276-279.

²⁸ Homère, *Odyssée*, XVIII, 290-300. Ces bijoux sont effectivement des *agalmata*, des objets précieux auxquels s'attache l'idée de « richesse noble » et qui ont le pouvoir de persuader, de séduire. Voir L. GERNET, « La notion mythique de la valeur en Grèce », in *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 93-138, p. 98 sq.

fête les prétendants à la main de sa fille Agaristè avant de faire finalement porter son choix sur l'Athénien Mégacles²⁹.

La présence de ces *hedna* sur le domaine du beau-père, n'a cependant plus de raison d'être dès lors que le mariage et avec lui le lien qui unissait les deux hommes, vient à être cassé. Ce que montre la scène au cours de laquelle Héphestos surprend sa femme Aphrodite en compagnie d'Arès. Le dieu annonce son intention de réclamer au père de l'épouse infidèle la restitution des *hedna* qu'il lui avait jadis remis³⁰. D'autres motifs pouvaient-ils entraîner la rupture du contrat ainsi passé entre le gendre et le beau-père? Rien n'est dit par exemple sur les conséquences que pouvaient entraîner l'impossibilité pour l'épouse de mettre au monde les enfants attendus³¹. Télémaque en revanche évoque avec insistance le ressentiment que ne manquerait pas de provoquer chez Ikarios le fait de lui renvoyer malgré elle, *aeuousan*, et sans que rien ne puisse lui être reproché, sa fille Pénélope. Il parle d'une « quantité de biens qu'il aurait à payer, *polla apotinein* ». S'agit-il des *hedna* autrefois versés et qui devraient être restitués ou bien d'une compensation destinée à effacer l'offense infligée à un homme dont la fille serait ainsi renvoyée, sans motif valable, dans l'*oikos* de son père? C'est bien là l'une des différences qui séparent fondamentalement les opérations au cours desquelles des femmes sont achetées comme esclaves, de ces échanges matrimoniaux, dont les conséquences s'inscrivent dans la durée et au sein desquels les susceptibilités et les questions d'honneur familial jouent un rôle central.

Se marier sans *hedna*

Certaines circonstances peuvent amener le père à donner sa fille sans exiger en retour la prestation d'usage. Des circonstances qui tiennent non pas au statut qui attend la fille, laquelle est toujours destinée à devenir une épouse légitime, mais à la position dans laquelle se trouve le futur gendre qui dispose d'un atout susceptible d'intéresser d'une manière ou d'une autre le futur beau-père.

C'est le cas d'Achille auquel Agamemnon, dans son souci de réconciliation et pour réparer l'offense précédemment infligée au héros, propose, parmi beaucoup d'autres présents, de se choisir parmi ses trois filles une épouse qui lui

²⁹ Hérodote, VI, 126-131.

³⁰ Homère, *Odyssée*, VIII, 318-319.

³¹ Le cas de Ménélas, qui après sa fille Hermione avait eu un fils, Mégapenthès, né d'une femme achetée, (Homère, *Odyssée* IV, 11-15) est emblématique de la polygynie largement attestée dans ces palais (voir VERNANT, « Le mariage », p.65-67). Pour autant, les fils illégitimes même bien acceptés, ne faisaient pas des héritiers, n'étant pas issus, comme ils auraient dû l'être, de lignées prestigieuses.

serait donnée « sans *hedna*, *anaednon* » pour l'emmener dans l'*oikos* de Pélée³². Un mariage typiquement exogamique, avec cette particularité que la fiancée sera donnée *anaednon*, un terme attesté à deux reprises pour désigner cette procédure spécifique. L'autre cas concernant une fille de Priam, Cassandre, qu'un jeune noble, Othryonée, était venu demander à son père et qu'il voulait obtenir « sans *hedna*, *anaednon* » en échange du « grand exploit » qu'il se proposait d'accomplir : chasser les Achéens loin de Troie³³. Mais le malheureux Othryonée est blessé à mort dans les combats, et le roi Idoménée se moque de l'allié troyen et lui propose de se mettre au service des Achéens en lui promettant de lui donner en échange l'une des filles d'Agamemnon. Il conclut : « Nous ne sommes pas de mauvais fixeurs de *hedna*, *eednôtai kakoi*. » Autrement dit nous ne sommes pas aussi exigeants que Priam puisque nous n'attendons qu'une simple assistance militaire³⁴.

Le lexique assez développé ainsi attaché au système des *hedna*, laisse entrevoir un système très organisé qui renforce la crédibilité de ces pratiques. Dans le monde épique, ce système est de toute évidence un marqueur social qui contribue au prestige de ces unions aristocratiques. Sans qu'il soit possible de savoir si ces pratiques ont été à moment donné partout en usage, ou si elles ont appartenu à une région précise du monde grec avant d'être reprises par les poètes épiques qui en ont fait la marque distinctive des échanges matrimoniaux de l'aristocratie.

Un cas particulièrement complexe de compensation matrimoniale, est mis en scène à travers l'histoire d'Iphidamas, fils d'Anténor, l'un des chefs troyens, proche de Priam et marié à Théanô, fille du chef thrace Cissès, devenue prêtresse d'Athéna à Troie³⁵. Iphidamas avait été élevé en Thrace par son grand-père maternel. Lequel avait souhaité retenir auprès de lui son petit-fils, en faire par conséquent son héritier, et lui avait pour cela donné en mariage son autre fille, sœur de Théanô et tante maternelle du jeune homme. À peine marié, Iphidamas est parti combattre avec ses frères sous les murailles de Troie, et il y trouve la mort sous les coups d'épée d'Agamemnon. Commentant cette mort, le texte précise que le jeune homme n'a pas profité de cette épouse pour laquelle il « avait beaucoup donné », *polla d'edôke* ; il « avait donné », *dôke* d'abord cent bœufs puis en avait promis mille, ainsi que des chèvres et des brebis qu'il fait paître « en nombre infini » *aspeta*³⁶. Un commentaire qui pointe deux pratiques en apparence contradictoires : celle des *hedna* (bien que le terme ne soit pas employé) qui permettent au mari d'emmener son épouse dans son propre *oikos*, et dont

³² Homère, *Iliade*, IX, 146-147 = 288-289.

³³ Homère, *Iliade*, XIII, 366.

³⁴ Homère, *Iliade*, XIII, 382.

³⁵ Homère, *Iliade*, VI, 298-300.

³⁶ Homère, *Iliade*, XI, 220-226 ; 242-245.

le montant semble ici extraordinairement élevé, et celle de ce qu'on appelle « le mariage en gendre » qui fait que l'époux vient s'installer dans la demeure du beau-père. Un mariage dont avait bénéficié le héros Bellérophon auquel le roi de Lycie, impressionné par ses exploits, avait donné sa fille³⁷ en partageant avec lui ses privilèges royaux accompagnés du don de domaines. Iphidamas ne disposait pas des mêmes moyens pour négocier avec son grand-père un mariage très avantageux qui l'insérerait dans l'*oikos* de Cissès, où il était destiné à faire souche, tout en lui conférant une position éminente qui lui assurait l'exclusivité de la succession. Autant de bénéfices qu'il a dû d'abord conquérir en fournissant les richesses, dont le montant avait probablement été fixé par son grand-père, comme s'il était un prétendant étranger³⁸.

Les raisons qui poussent le roi de Phéacie Alkinoos à proposer à Ulysse, l'hôte inconnu qui vient de débarquer chez lui et qu'il connaît à peine, de s'installer durablement dans l'île en épousant sa fille Nausicaa, sont d'un autre ordre³⁹. Alkinoos, qui a cinq fils⁴⁰, n'est pas à la recherche d'un héritier. Sa fille unique en revanche est en âge de se marier et semble avoir beaucoup de prétendants parmi les Phéaciens. Néanmoins le roi n'a pas encore fait son choix, et cette situation semble susciter des commentaires. Nausicaa exprime ainsi sa crainte que les gens, la voyant passer avec Ulysse, n'aillent raconter qu'elle s'est trouvé un mari étranger parce qu'elle méprise ses prétendants Phéaciens⁴¹.

Jean-Pierre Vernant avait relevé la spécificité de ce mariage avec un inconnu⁴², étranger au système des alliances locales, qui permet de dépasser la difficulté qu'il peut y avoir à choisir un gendre, soit parce qu'aucun des prétendants n'est digne de la fille à marier soit parce que ces prétendants sont au contraire trop nombreux. Ce qui est le cas des prétendants de Nausicaa. En donnant sa fille à un homme inconnu mais dont l'allure et la sagesse des propos lui laissent penser qu'il est de bonne lignée⁴³, et qui aussi lui devra tout, puisqu'il recevra du roi une maison et des terres, Alkinoos se fait un allié et protège en même temps sa succession. Il

³⁷ Homère, *Illiade*, VI, 191-193. Tydée, « un brave, *agathos* » qui surpassait tous les Achéens à l'épée, avait bénéficié du même type de mariage. Venu à Argos, il « avait épousé, *egême* » une fille d'Adraste, et reçu un domaine.

³⁸ Iphidamas avait trois frères, Coon, l'aîné, Archéloque et Acamas, qui seront d'ailleurs tous les trois tués comme lui dans les combats, *Illiade*, XI, 261-263; XIV, 459-475; XVI, 342-344. Initialement, la position offerte par son grand-père à Iphidamas, était donc pour lui une opportunité exceptionnelle.

³⁹ Homère, *Odyssée*, VII, 313-314.

⁴⁰ Homère, *Odyssée*, VI, 62.

⁴¹ Homère, *Odyssée*, VI, 283.

⁴² VERNANT, « Le mariage », p. 76.

⁴³ Homère, *Odyssée*, VII, 310-320.

évite de froisser les familles de tous ceux qui n'auraient pas été choisis. Il évite aussi qu'un gendre issu d'une des premières familles de Phéacie où, il faut le rappeler, Alkinoos n'est que le treizième des douze «rois⁴⁴», ne vienne un jour faire des difficultés à ses fils, en ambitionnant la succession royale pour lui-même ou pour ses enfants. L'exogamie, qui aurait caractérisé ce mariage, ainsi poussée très loin, contraste avec l'endogamie extrême qui a marqué le mariage des parents de Nausicaa, dont la mère, Arétè, en épousant Alkinoos, avait épousé son oncle paternel, le frère de son père Rhéxénor. Autant de stratégies matrimoniales qui répondent toutes à la nécessité d'installer les filles et les fils dans des positions qui permettent de renforcer, protéger ou faire survivre la lignée.

Statut et richesses des épouses

À la différence des transactions commerciales qui ne rapprochent les partenaires que le temps que l'opération soit conclue, les échanges matrimoniaux ont pour effet de créer du lien, de constituer des parentèles. Les femmes achetées pour être des concubines, qu'il s'agisse de la mère du Crétois que prétend être Ulysse, qui était une «concubine achetée», *pallakis onêtetê*, ou bien de l'esclave *doulê* dont Ménélas a eu son fils Mégapenthès⁴⁵, ou encore d'Euryclée que le père d'Ulysse avait «achetée de ses propres biens» dans son jeune âge, sont définitivement exclues de leur famille, et changent même de statut, si elles étaient nées libres, du fait même de l'achat dont elles sont l'objet. La transaction dont Euryclée avait été l'objet faisait dire à Claudine Leduc : «Laërte a offert vingt bœufs et Ops a vendu sa fille puisqu'il l'a cédée sans faire de *dons*... Rebut de sa *maison*, Euryclée n'a pas d'existence sociale : c'est un corps destiné à travailler dès qu'il aura cessé de plaire⁴⁶.» Le destin de ces femmes est de vivre, avec un statut qui est souvent celui d'une servante, comme c'est le cas pour Euryclée, dans l'ombre de l'épouse légitime.

Le mariage a certes aussi pour effet d'éloigner la femme de sa famille. La sœur aînée d'Ulysse avait été envoyée à Samè⁴⁷, et Ménélas «envoie» sa fille Hermione à son mari, fils d'Achille et roi des Myrmidons⁴⁸. Pour autant, les liens qui attachent la femme à son *oikos* d'origine ne sont jamais interrompus. Certaines circonstances ont même pour effet de transférer à nouveau au père la responsabilité de

⁴⁴ Homère, *Odyssée*, VIII, 390.

⁴⁵ Homère, *Odyssée*, XIV, 199-203 ; IV, 12.

⁴⁶ Cl. LEDUC, «Comment la donner en mariage?», in *Histoire des femmes*, G. DUBY et M. PERROT (éd.), Paris, 1991, vol. I, *L'Antiquité*, ss la dir. de P. SCHMITT-PANTEL, p. 259-316, cf. p. 271.

⁴⁷ Homère, *Odyssée*, XV, 367.

⁴⁸ Homère, *Odyssée*, IV, 5-9.

sa fille. La mère d'Andromaque, après avoir perdu son mari et ses fils, tués par Achille, avait trouvé refuge dans le palais de son père qui avait payé la rançon destinée à la libérer⁴⁹. L'épouse infidèle peut être renvoyée chez son père, comme le montre l'exemple d'Aphrodite⁵⁰, et il incombe au père de la femme devenue veuve, comme c'est le cas d'Ikarios, le père de Pénélope, de trouver un nouveau mari à sa fille. À la génération précédente, Autolycos, le grand-père maternel d'Ulysse, s'était déplacé à Ithaque, au moment de la naissance de son petit-fils dont il avait d'ailleurs lui-même choisi le nom⁵¹. À son tour Ulysse, devenu adolescent, avait rendu visite à son grand-père et à ses oncles maternels qui l'avaient comblé de cadeaux⁵². Autant de pratiques de sociabilité qui témoignent de la permanence des liens avec les parents de l'épouse et du souci de les entretenir.

Un autre élément contribue à maintenir auprès de la femme la mémoire de son *oikos* de naissance, tout en favorisant son insertion dans l'*oikos* de son mari. Ce sont les présents qui accompagnent la mariée dans sa nouvelle maison. Le don de ces présents est mis en évidence par Agamemnon qui promet à Achille qu'il donnera à celle de ses filles qu'il choisira d'épouser «des présents nombreux, *meilia polla*», «tels que jamais homme encore n'en donné à sa fille». La formulation utilisée présente la pratique de ces dons comme habituelle mais dotée en l'occurrence d'une dimension exceptionnelle. Le nom même des présents, ici désignés par le terme *meilia*, dérivé du substantif *meli*, le «miel», souligne le rôle d'apaisement qu'ils sont destinés à avoir, tandis que leur abondance exceptionnelle rend perceptible le souci d'Agamemnon d'honorer le héros en lui donnant une épouse couverte de richesses⁵³. Même souci chez Altès, le roi des Lélèges qui avait donné à sa fille Laothoè une masse de biens, consistant en objets d'or et de bronze, lorsqu'elle avait été donnée en mariage au puissant roi Priam. Ces objets, entreposés dans «le trésor» du palais, le *thalamos*, témoignaient par leur présence du haut rang de l'épouse qu'ils avaient accompagnée et de la volonté de son riche et puissant père d'honorer sa fille. Ils ont aidé Laothoè à tenir son rang à côté des autres épouses de Priam⁵⁴. Andromaque et Pénélope de leur côté, sont

⁴⁹ Homère, *Iliade*, VI, 414-428.

⁵⁰ Homère, *Odyssée*, VIII, 318 sq.

⁵¹ Homère, *Odyssée*, XIX, 395-407.

⁵² Homère, *Odyssée*, XIX, 413-466.

⁵³ Homère, *Iliade*, IX, 147-148 = 289-290.

⁵⁴ Homère, *Iliade*, XXII, 48. Contrairement aux chefs grecs, Priam est polygame : en plus d'Hécube et de Laothoè, une autre femme est mentionnée, Castianire, amenée d'Esyme à Troie comme épouse, *Iliade*, VIII, 302 sq.

l'une et l'autre qualifiées « d'épouse aux nombreux dons, *alochos poludôros*⁵⁵ » et Télémaque, devenu un adulte majeur, proclame son intention de donner à sa mère « des cadeaux innombrables, *aspeta dôra* », si elle décidait de se remarier⁵⁶.

Ces épouses, arrivent ainsi dans la demeure de leur mari environnées de tous les présents, les *dôra*, qui les ont accompagnées à chacune des étapes de leurs noces : – les cadeaux éventuellement offerts par les prétendants, preuve de ce qu'elles furent des filles très recherchées, – les présents offerts par le père (ou par le fils), – voire les cadeaux offerts par l'époux, comme ce voile qu'Hélène offre à Télémaque, pour qu'il le remette, le jour où il se mariera, à la mariée⁵⁷. Autant d'objets précieux, notamment des bijoux et des vêtements qui, déposés dans le *thalamos* de la maison, fixent la position de la femme dans sa nouvelle maison, témoignent du rang élevé de sa famille, rappellent la valeur qui lui était attachée⁵⁸. Ces épouses étrangères, une fois introduites puis enracinées dans l'*oikos* de leur époux, ont autorité sur la maison, et ont accès à des fonctions pourvues d'une dimension à la fois privée et publique : – choix d'un voile à porter comme offrande à Athéna, dans le cas d'Hécube, – offre d'un cadeau d'hospitalité à l'hôte Télémaque, dans le cas d'Hélène, – fonction de prêtresse d'Athéna assurée par Théanô, l'épouse d'Anténor, venue de Thrace⁵⁹.

Les présents dont l'épouse est ainsi munie correspondent à la *phernê*, ces biens somptueux ostensiblement transportés en même temps que la mariée dans l'*oikos* du mari, lors des noces aristocratiques de l'époque archaïque et dont Solon, à Athènes, a voulu limiter l'ampleur⁶⁰. Ils ne sauraient être confondus avec la dot de l'époque classique, la *proix*, qui représente la part du patrimoine paternel dévolue à la fille, dont elle reste toute sa vie propriétaire, même si le mari en assure la gestion, et qu'elle récupère en cas de séparation⁶¹. La perspective des mariages homériques n'est pas la même que celle des mariages de citoyens qui ont pour effet que les femmes et les dots circulent à l'intérieur de la cité. Non pas que la

⁵⁵ Homère, *Iliade*, VI, 394; XXII, 88; *Odyssée*, XXIV, 293. Pénélope mentionne aussi un servante et un vieux serviteur que son père lui « avait donnés » au moment de son mariage et qui l'ont suivie dans sa nouvelle demeure.

⁵⁶ Homère, *Odyssée*, XX, 342.

⁵⁷ Homère, *Odyssée*, XV, 100-130.

⁵⁸ Voir, sur les cadeaux semblablement offerts – quoique dans une mesure plus modeste –, à la mariée de l'époque classique, Fl. GHERCHANOC, « Des cadeaux pour *numphai* : *dôra*, *anakaluptéria* et *epaulia* », in L. BODIU, V. MEHL (éd.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, cultes et société*, Rennes, 2009, p. 207-223.

⁵⁹ Homère, *Iliade*, VI, 298-300,

⁶⁰ Plutarque, *Vie de Solon*, 20, 6.

⁶¹ Voir notamment LACEY, *The family in classical Greece*; LEDUC, « Comment la donner en mariage ».

position ou le prestige social ne jouent pas un rôle dans le choix de l'épouse en contexte civique, mais les enjeux sont ailleurs, essentiellement liés non seulement à la transmission des patrimoines mais aussi à celle de la citoyenneté.

Évelyne Scheid-Tissinier

Université Paris 13

EA 7338 Pléiade

230 rue de Tolbiac, 75013 Paris

evelyne.scheid@wanadoo.fr